PARIS, Eglise St Germain l’Auxerrois. « AMORE TOSCANO » par Marco ANGIOLONI et l’Ensemble IL GROVIGLIO, le 19 mai 2026.

Une plongée dans les racines toscanes de l’opéra



Amore Toscano ne sera pas un concert comme les autres. Ce programme audacieux explore la naissance de l’opéra dans la Florence du début du XVIIe siècle, au temps des Médicis. Autour du jeune ténor et chef toscan **Marco Angioloni**, l’ensemble ***Il Groviglio*** ressuscitera un répertoire rare, mêlant des natures célèbres – **Peri, Caccini, Rasi** – à des compositeurs encore inédits aujourd’hui : **Bucchianti, Brunelli, Carbonchi**.

Issu de sources historiques minutieusement étudiées, ce concert redonnera vie aux lieux et aux ambiances de cette effervescence culturelle unique. Véritable ode à sa région natale, Marco Angioloni nous guide, voix et baguette mêlées, aux sources d’un genre qui allait changer la musique à jamais : **l’Opéra !**

À l’issue du concert, une **séance de dédicaces** et une **vente de disques** seront proposées, pour prolonger l’émotion et repartir

avec cette Toscane envoûtante dans vos oreilles.

Ne manquez pas cette renaissance musicale en plein Paris !

Clip du projet : https://www.youtube.com/watch?v=BnnunETI0Lo

Places limitées — réservation vivement conseillée.

Lieu : Église Saint-Germain l’Auxerrois (Paris 1er)

Date : 19 mai 2026 à 20h30

Renseignements : ensembleilgroviglio@gmail.com

Réservations : https://buy.stripe.com/00weVdabGcVs1ODg3o8og09


Mardi 19 mai 2026 à 20 heures 30
Église Saint-Germain L'Auxerrois
2, Place du Louvre 75001 Paris
Prix des places : 20 €
Réservations :
ensembleilgroviglio@gmail.com
Amore Toscano
Teatro in Musica
Œuvres de Peri, Caccini, Rasi, Belli...
Marco Angioloni & Il Groviglio
unesco
VILLE DE PARIS
Paris centre
Église du Séminaire de Paris Maison de prière Paris Vocations
Saint-Germain L'Auxerrois
Il Groviglio
CAISSE D'EPARGNE
Ile de France

CRITIQUE CD événement. HAENDEL : Sosarme. R. Brès-Feuillet, S. Charles, E. Pancrazi, N. Balducci… Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles / Marco ANGIOLONI (3 CD Château de Versailles Spectacles)

À l'orée de l'année 2026, le *label « Château de Versailles Spectacles »* nous offre un deuxième cadeau aussi précieux qu'inattendu (*après Médée et Jason de Salomon que nous venons de chroniquer dans ces colonnes*) : l'enregistrement en première mondiale de *Sosarme, Re di Media*, l'une des perles les plus méconnues du génie de Georg Friedrich Haendel. Sous la baguette vibrante et passionnée du ténor et chef Marco Angioloni, à la tête du somptueux Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, ce triple-CD (disponible dès ce vendredi 13 février 2026) est une véritable redécouverte, une résurrection qui pulvérise la poussière des siècles pour nous restituer toute la

splendeur dramatique et la richesse mélodique d’un chef-d’œuvre.



L’œuvre et son mystère : de Lisbonne à la Lydie antique

Composé à la hâte pour l’ouverture de la saison 1732 du *King’s Theatre* de Londres, ***Sosarme*** est né sous le signe d’un mystère et d’une réécriture politique. **G. F. Haendel**, alors à la tête de sa « Seconde Académie de Musique », entame l’écriture d’un opéra intitulé *Fernando, Re di Castiglia*, basé sur un livret d’Antonio Salvi situant l’intrigue dans le Portugal médiéval. Mais voilà qu’aux deux tiers de la composition, les noms des personnages et le décor changent radicalement : le Portugal devient le royaume antique de Lydie, et Fernando se transforme en *Sosarme, roi de Médie.* Pourquoi ce revirement ? La raison est diplomatique : le livret original mettait en scène un roi portugais en conflit avec son fils, une intrigue jugée trop sensible à l’égard du roi Jean V du Portugal, allié précieux de la Couronne britannique. En transposant l’histoire dans un

Orient mythique, Haendel désamorce la polémique tout en conservant la puissance universelle du drame.

Ce drame, justement, est d'une modernité frappante. Loin des intrigues amoureuses conventionnelles de l'*opera seria*, *Sosarme* place au cœur de l'action un conflit familial aux résonances politiques brûlantes. À Sardes, le roi Haliate, aveuglé par les calomnies de son conseiller Altomaro, a déshérité son fils légitime Argone au profit de son autre fils, Melo. Argone se rebelle, s'enferme dans la cité assiégée par son propre père, tandis que la mère, Erenice, et la sœur, Elmira, sont déchirées entre les deux camps. Dans cette tempête, Sosarme, roi voisin et fiancé d'Elmira, intervient non en guerrier, mais en médiateur de la paix, tentant de réconcilier un père et son fils. Le public londonien de 1732 y voyait un écho transparent à la querelle publique entre le roi George II et son héritier, le prince Frederick. Cette tension entre passion familiale et raison d'État donne à l'ouvrage une densité psychologique rare, servie par un livret d'Antonio Salvi qui privilégie, selon les spécialistes, l'expression naturelle et émouvante des sentiments.

Marco Angioloni : le feu sacré d'un double talent

Confier la direction d'un tel ouvrage à **Marco Angioloni** s'avère une idée de génie de la part de l'infatigable et insatiable directeur artistique de l'Opéra Royal et de son label discographique, **Laurent Brunner**. Ce jeune ténor et chef, fondateur de l'ensemble (baroque) *Il Groviglio*, s'impose comme l'une des figures les plus prometteuses de la scène baroque. Son affinité avec Haendel n'est plus à démontrer, après son premier enregistrement, pour ce même *label « Château de Versailles Spectacles », Poro, Re dell'Indie*, **que nous avions salué pour sa vitalité et sa compréhension intime du style du compositeur**. Avec *Sosarme*, **Marco Angioloni** franchit un nouveau cap.

Dans le somptueux Salon d'Hercules du Château de Versailles (l'enregistrement fait suite au concert qui y a été donné en *live* le 16 décembre 2024), il insuffle à l'orchestre une énergie fiévreuse et une clarté rythmique qui font merveille. Les couleurs sont chatoyantes, des éclats cuivrés des trompettes guerrières aux doux gémissements des bois dans les moments de lamentation. Angioloni, en tant que chanteur, comprend instinctivement comment soutenir et faire respirer les voix. Sa direction est souple, dramatique, toujours au service de l'intensité de l'instant. On sent palpiter le cœur de chaque *aria*, depuis les fureurs belliqueuses jusqu'aux suppliques les plus intimes. Il fait de l'**Orchestre de l'Opéra Royal**, formation récente fondée en 2019, un instrument à la fois précis et passionné, parfaitement adapté à restituer le pont stylistique que constitue cette œuvre, entre la tradition lullyste et les innovations ramistes à venir.

Une distribution aux trois contre-ténors : triomphes et nuances

La distribution, rassemblant certains des plus brillants jeunes chanteurs de la scène baroque, est une des forces majeures de cet enregistrement. **Rémy Brès-Feuillet** (Sosarme) incarne le roi médiateur avec une noblesse et une chaleur de timbre admirables. Son chant allie une autorité naturelle à une tendresse palpable, particulièrement dans ses duos avec Elmira. La jeune soprano britannique **Sarah Charles** (Elmira), membre de l'Académie de l'Opéra Royal, est une belle découverte. Son soprano, d'une pureté cristalline et d'une agilité impeccable, traduit à merveille les tourments de la princesse partagée entre l'amour filial et l'amour conjugal – même si on aurait pu rêver d'un format vocal plus lourd (rappelons que le rôle fut créé par Ana Maria Strada, la créatrice également du rôle d'Alcina…). **Marco Angioloni** (Haliate) apporte toute l'expérience de l'interprète à son personnage. Son Haliate n'est pas un simple tyran, mais un

père blessé, tour à tour inflexible et déchiré, dont la colère et les remords sonnent avec une vérité humaine poignante. Le ténor italien ne peut s'empêcher d'incarner, comme à sa bonne habitude, avec le plus profond engament possible chacun des personnages qu'il incarne, une constante chez ce chanteur passionné. **Éléonore Pancrazi** (Erenice) déploie un mezzo d'une riche profondeur pour camper une reine au cœur brisé, véritable pivot émotionnel de l'œuvre. Ses airs de désespoir sont d'une puissance dramatique saisissante. De leurs côté, **Nicolò Balducci** (Melo) et **Logan Lopez Gonzalez** (Argone), tous deux contre-ténors, forment un contraste fascinant. Balducci est un Melo d'une noblesse résignée et d'un timbre velouté. Lopez Gonzalez, en Argone rebelle, fait preuve d'une énergie et d'une présence scénique indéniables, même si son approche vocale, parfois moins nuancée, peut paraître plus directe, voire légèrement stridente dans les moments de plus grande tension, comparée à la finesse de chant de ses partenaires. Enfin, **Giacomo Nanni** (Altomaro) est un traître parfait. Sa basse sombre et son articulation percutante font du conseiller fourbe un personnage à la fois odieux et fascinant, moteur de toute l'intrigue.

Un enregistrement qui fera date

La parution discographique de *Sosarme* est un événement en ce qu'il comble un manque béant dans le catalogue haendélien – tout en prouvant -, si besoin était, que les trésors oubliés du répertoire peuvent nous parler avec une force intacte. Grâce à la vision à la fois savante et passionnée de **Marco Angioloni** et à l'excellence de ses interprètes, le label CVS nous offre une version de référence, aussi enthousiasmante sur le plan musical que captivante sur le plan dramatique. Un disque indispensable pour les amateurs de baroque et une splendide porte d'entrée pour les curieux souhaitant découvrir la dimension la plus humaine et politique du génie de Haendel.

CRITIQUE CD événement. HAENDEL : Sosarme. S. Charles, E. Pancrazi, R. Brès-Feuillet… Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles / Marco ANGIOLONI (3 CD Château de Versailles Spectacles). CLIC DE CLASSIQUENEWS.

CRITIQUE, festival. 59e Festival de LA CHAISE-DIEU (Abbatiale Saint-Robert), le 21 août 2025. MONTEVERDI : L'Orfeo. J. Sancho, J. Mey, I. Druet, L. De Donato, M. Angioloni… Les Epopées, Stéphane Fuget (direction)

Le 59e Festival de La Chaise-Dieu a poursuivi sa brillante programmation avec une représentation époustouflante de *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi, chef-d'œuvre fondateur de l'opéra occidental. Après le concert d'ouverture à la Cathédrale du Puy-en-Velay la veille (en compagnie de « La Tempête »), cette seconde soirée a confirmé l'exceptionnelle alchimie entre le lieu, les artistes et l'œuvre. L'Abbatiale Saint-Robert de La Chaise-Dieu (berceau du festival), avec ses voûtes gothiques et ses stalles sculptées, a offert un cadre sublime à cette immersion dans la mythologie orphique, rehaussée par d'époustouflantes projections vidéos couvrant tout le choeur de l'édifice religieux.

Pour leur première venue au festival auvergnat, **Stéphane Fuget** et son ensemble ***Les Épopées*** ont opté pour une approche résolument épurée, loin des effets baroques parfois dissonants qui caractérisent certaines de leurs autres exécutions musicales. Ici, la simplicité et la pureté étaient érigées en principes directeurs, permettant à la partition de Monteverdi de rayonner dans toute sa fraîcheur originelle. Les musiciens – placés devant les stalles où était réunie l'essentiel d'une audience néanmoins disséminée dans chaque recoin de l'édifice -, ont restitué avec une précision savoureuse les sonorités du XVIIe siècle, mettant en valeur le travail sur la déclamation et l'ornementation subtile qui fait la signature des Épopées.



La soirée valait aussi par une distribution Éblouissante, portée d'abord par l'Orphée de **Juan Sancho** et l'Eurydice de **Juliette Mey.** Le ténor espagnol a incarné un Orphée d'une humanité bouleversante. Sa voix, à la fois puissante et délicate, a magistralement porté les affres de la perte et de l'espoir. Son « *Possente spirto* » fut un moment de grâce absolue, où la technicité vocale s'est effacée devant l'émotion brut. Toujours aussi émouvante, la jeune Juliette Mey a offert une interprétation subtile et poignante de la bien-aimée disparue. Son timbre magnifique (plus proche cependant du soprano « corsé » que du mezzo clair) et sa présence scénique ont ajouté une dimension tragique inoubliable. De son côté, **Claire Lefilliâtre** (Proserpina & Ninfa) a une fois de plus démontré son art consommé de la déclamation baroque. En Nymphe, elle était radieuse et

pastorale ; en Proserpina, persuasive et touchante, usant de toute la palette de son expressivité pour attendrir Pluton. **Isabelle Druet** (La Messagiera & Speranza) a impressionné par son autorité vocale et son engagement dramatique. Sa Messagiera, annonçant la mort d'Eurydice, fut un véritable coup de théâtre, portée par une gravité et une compassion qui ont glacé l'assistance. En Speranza, elle offrait une lueur d'espoir d'une noblesse solennelle.



La basse italienne **Luigi De Donato** (Plutone, Caronte, Pastor & Spirito) – dont nous venons de chroniquer le dernier CD dans ces colonnes fut tout simplement colossal. Son Caronte, aux graves menaçants et au phrasé granitique, était terrifiant d'autorité. En Pluton, il incarnait une puissance souterraine et inflexible, dominant l'espace de sa stature vocale imposante. Une performance magistrale dans des rôles clefs. Son jeune et talentueux compatriote **Marco Angioloni** (Apollo, Pastor & Spirito) a incarné différents rôles avec ses (habituels) remarquables agilité et énergie scénique, et a impressionné par sa versatilité, notamment dans les passages infernaux. Le ténor a brillé dans tous ses emplois, notamment avec son Apollon final, rayonnant et paternel, qui apportait la résolution nécessaire et une sérénité vocale apaisante après les tourments des Enfers. Le jeune et prometteur contre-ténor **Paul Figuier** (Pastor) a charmé l'auditoire par la douceur angélique et la précision cristalline de son timbre, apportant une couleur vocale raffinée et une touchante sincérité à ses interventions de pasteur. **Vlad Crosman** (Pastor, Spirito & Eco) a fait preuve d'une grande versatilité, passant avec aisance du Berger au Spirito infernal. Son incarnation d'Écho, ingénieuse et bien menée, a apporté une touche de magie et de mystère poétique au drame. Enfin, le jeune **Samuel Guibal**, avec

sa voix de basse solidement ancrée dans les graves, a apporté une assise fondamentale aux ensembles, renforçant la texture polyphonique et la dimension tant pastorale que dramatique de l'œuvre avec une présence constante et remarquable.

Last but not least, le metteur en scène niçois **Benoît Bénichou** a conçu une mise en scène intelligente et respectueuse du lieu sacré. Les déplacements, sobres mais évocateurs, ont épousé la spatialité de l'Abbatiale, utilisant tout l'espace autour du noyau des musiciens pour créer des effets de profondeur symboliques. Mais le clou du spectacle a été les spectaculaires et mirifiques projections visuelles qui ont recouvert, la soirée durant, tout le chœur de l'abbatiale, où des reproductions de Jérôme Bosch (comme *Le Jardin des délices* et *Les Visions de l'au-delà*) ont accompagné la descente aux Enfers d'Orphée. Ces images, à la fois grotesques et sublimes, ont dialogué avec la musique pour plonger le public dans un songe mystique, avec une force d'évocation sans pareille.

Après cette performance envoûtante, le public déjà ébloui a été invité à braver les 10 petits degrés extérieurs pour assister au traditionnel feu d'artifice. Cette explosion de couleurs dans le ciel nocturne de la Haute-Loire a offert une conclusion féerique à une soirée déjà magique, rappelant que le festival de La Chaise-Dieu est aussi une célébration de la communauté et de la beauté sous toutes ses formes !

CRITIQUE, festival. LA CHAISE-DIEU, 59e Festival de La Chaise-Dieu (Abbatiale Saint-Robert), le 21 août 2025. MONTEVERDI : L'Orfeo. J. Sancho, J. Mey, I. Druet, L. De Donato, M. Angioloni… Les Epopées, Stéphane Fuget (direction). Crédit

photographique (c) Emmanuel Andrieu

CRITIQUE, opéra. PARIS, Eglise de Saint-Louis-en-l'île, le 24 janvier 2025. HAENDEL : Rinaldo (version de 1731 / Extraits). Ensemble Il Groviglio, A. Khasserova (soprano), L. Lopez Gonzalez (conre-ténor), Marco Angioloni (ténor et direction)

Un des morceaux les plus connus de toute la musique baroque est « *Lascia ch'io pianga*« . Ce tube a été inspiré par une *sarabande* issue d'un opéra de Keiser que Georg Friedrich Haendel a repris dans sa jeunesse, à Hambourg en 1705, dans son premier opéra, *Almira*. Cette mélodie entêtante est le point de bascule à la fois de l'Oratorio *Il*

Trionfo del Tempo e del Disinganno et de _Rinaldo_, tout premier opéra du _Caro Sassone_ à Londres, en 1711. Haendel aimait remanier ses opéras, surtout entre deux créations, ou pour remplir les caisses de sa compagnie. En 1731, Haendel voyait son étoile diminuer avec une opposition de plus en plus féroce face à son monopole peu ou prou justifié. _Rinaldo_, grand succès en 1711, est remanié et repris en 1717, est monté une troisième fois par Haendel sous une nouvelle mouture reprenant quelques airs des opéras _Lotario_ et _Admeto_. Ayant désormais une soprano comme Anna Maria Strada del Pò, ou des mezzos et contraltos telles que Francesca Bertolli ou Antonia Merighi, en plus du ténor Annibale Pio Fabbri, Häaendel pouvait donner à _Rinaldo_ des couleurs nouvelles et une force théâtrale rutilante.

Marco Angioloni et son ensemble ***Il Groviglio*** nous surprennent positivement avec chaque projet qu'ils portent, comme dernièrement la résurrection de ***Sosarme*** du même Haendel au Château de Versailles. C'est encore à l'initiative de ce jeune ténor (et désormais chef d'orchestre…) que des merveilles tels ***Poro, Re delle Indie*** (toujours de Haendel) ou la *Santa Editta* de Stradella sont revenues parmi nous avec toutes leurs nuances. Marco Angioloni s'engage dans la défense et la restitution du répertoire avec un courage digne du grand *Rinaldo* et ses compagnons, en affrontant tous les obstacles et entouré d'une équipe parfaitement bien choisie.

Pour le retour de ce *Rinaldo* dans sa version de 1731, Marco Angioloni a d'abord enregistré l'intégralité de l'œuvre dans un disque paru… Il y a trois jours, vendredi 14 février ! Mais en avant-première, c'est au coeur même de la Capitale que

Marco Angioloni avait réuni une équipe réduite de ses musiciennes et musiciens pour célébrer la sortie de l'album, et faire résonner sous la coupole de l'Église Saint-Louis-en-l'île des extraits de ce *Rinaldo* 1731 (en première française !). A la fois à la baguette et en incarnant le rôle de Goffredo, **Marco Angioloni** transmet avec enthousiasme toutes les nuances de cette partition. Avec un timbre généreux et une très belle énergie, il campe le rôle de Goffredo dans sa réécriture pour Annibale Pio Fabbri.

Il a par ailleurs convié l'extraordinaire soprano kazakh **Anara Khasserova** – que l'on souhaiterait voir plus souvent dans les distributions en France. Anara Khasserova chante à la fois des extraits d'Almirena et d'Armida avec un sens égal de la musique et du théâtre. Le timbre est d'une magnificence extraordinaire tant de grave que dans la précision des aigus. En Rinaldo et Argante c'est le superbe contre-ténor **Logan Lopez Gonzalez** qui nous ravit avec la belle ligne vocale subtilement ponctuée de magnifiques nuances. Logan Lopez Gonzalez manie l'agilité avec virtuosité mais toujours avec le sens d'un goût très sûr et une émission claire : il est l'une des plus belles voix de contre-ténor de sa génération. A suivre absolument !

Rinaldo 1731 est une mouture aux trésors insoupçonnés, finalement rendue à la postérité grâce à l'énergie enthousiasmante de **Marco Angioloni** et de son ensemble ***Il Groviglio***. Sous les dorures et les marbres de Saint-Louis-en-l'île, l'esprit rebelle du Tasse épouse les lambris et moulures baroques, alors qu'à l'entrée de l'église un formidable Jacques Stella garde depuis des siècles l'enceinte de ce haut lieu de musique, avec une explosion de couleurs dans un brillant silence.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Eglise de Saint-Louis-en-l'île, le 24 janvier 2025. HAENDEL : Rinaldo (version de 1731 / Extraits). Ensemble Il Groviglio, A. Khasserova (soprano), L. Lopez Gonzalez (contre-ténor), Marco Angioloni (ténor et direction). Crédit photo © Droits réservés

---

ENTRETIEN avec MARCO ANGIOLONI, ténor – à propos de son nouvel album Dolce Vita (1 cd Glossa).

Le chanteur qui s'est taillé une belle et légitime réputation dans l'opéra baroque surprend et convainc dans un nouveau programme faussement léger ; en chantant chansons, opérettes, comédies musicales italiennes, françaises et anglo-saxonnes… le ténor Marco Angioloni ressuscite le profil habituel des chanteurs d'opéras abordant le répertoire populaire des années 1930 à 1950. Outre la volubilité séduisante d'un timbre enivré et tendre,

le jeune ténor trouve style et intonation justes. Un charmeur lyrique s'affirme ici, d'autant plus qu'il a su bien s'entourer…

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous sélectionné les airs et chansons de ce programme ?



MARCO ANGIOLONI : Tout d'abord selon des critères musicologiques de ce répertoire « entre genres » qui, au début du 20ème siècle, était souvent interprété par des chanteurs d'opéras comme par des chanteurs plus populaires. Il faut rappeler que l'opéra était alors le genre musical principal, en quelque sorte la pop music de notre époque, ce qui fait que ces airs ont pu être interprétés par Beniamino Gigli, Alberto Rabagliati ainsi que Luis Mariano, qui étaient respectivement chanteurs d'opéra, de variétés, et enfin d'opérette ou de comédie musicale. La preuve que ces chanteurs, malgré leurs parcours artistiques différents, avaient les mêmes bases, le même bagage en termes de technique vocale classique et d'émission vocale. Ce n'est donc pas un programme « crossover », car il y a une écriture vocale très lyrique et une esthétique commune à tous les morceaux choisis, que j'ai voulu défendre en tant que chanteur classique.

CLASSIQUENEWS : Quelle voix cultivez-vous pour chanter ces airs, tous suaves ou nostalgiques ? Quelles différences avec le chant baroque des XVII et XVIIIème siècle où l'on vous connaît davantage ?

MARCO ANGIOLONI : De manière générale j'essaie de garder la même émission vocale et donc la même voix dans tous les répertoires que je chante. Pour moi, il est très important d'utiliser son instrument de la manière la plus pure et naturelle possible. Ce qui change c'est le style, que j'adapte selon le répertoire que je dois chanter. Que je chante Monteverdi, Haendel, Rossini ou Puccini, mon émission vocale reste la même. Cela peut peut-être surprendre, mais je pense que c'est le meilleur moyen de préserver son instrument et son identité vocale et artistique.

En termes de style en revanche, nous sommes effectivement dans un autre monde par rapport à l'opéra du 17ème ou 18ème. Dans un répertoire comme celui de cet album, l'une des caractéristiques est l'utilisation des « *portamento* » (port de voix), propre à ce genre d'écriture musicale et qui donne ce côté lyrique et nonchalant, typique de l'opérette du début du 20ème ou de Puccini. Et aussi bien sûr, un chant très « *legato* » et « *sul fiato* » (sur le souffle)… mais en y réfléchissant, ces caractéristiques de styles, ne les retrouvons-nous pas également dans le répertoire baroque ? Il suffit de chanter quelques lignes de Stradella ou de Lully pour se rendre compte que ces éléments étaient déjà présents, et que sans legato, on n'arriverait pas à la fin de la représentation !

CLASSIQUENEWS : Vous écrivez que dans ce choix d'airs, se dessinent votre propre parcours, vos passions et vos racines ; comment s'inscrit cet album par rapport à vos précédentes réalisations ? Y aura-t-il une suite ?

MARCO ANGIOLONI : Oui, certains airs et chansons ont une connexion très personnelle à mes souvenirs les plus anciens. Je les ai entendus depuis petit, parfois fredonnés par ma mère ou ma grand-mère à la maison, ou dans la rue au quotidien. Et puis j'ai terminé mes études en France il y a douze ans et c'est devenu ma culture d'adoption. C'est donc un album qui présente un répertoire à la frontière entre les genres, conçu à mon image d' »italo-français » qui rend aussi hommage à ces deux pays – mes deux pays, la France et l'Italie.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous en tête à ce stade un rôle, un projet non encore réalisé que vous aimeriez produire ?

MARCO ANGIOLONI : Si vous saviez ! (rires) En termes de rôles j'adorerais commencer à me pencher sur un répertoire belcantiste, du Bellini et Donizetti (je rêve de chanter Nemorino dans L'elisir par exemple) ou du Rossini serio, sans forcément abandonner le baroque, que bien sûr j'espère chanter jusqu'à mes 70 ans !
Côté discographique, pour tout vous dire, j'ai une petite dizaine de programmes d'album déjà construits et prêts à être gravés, dont beaucoup en première mondiale, que j'espère pouvoir présenter dans les prochaines années.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir lié à l'enregistrement de ce programme « Dolce Vita »?

MARCO ANGIOLONI : Je me rappelle le dernier jour d'enregistrement, juste après avoir terminé la session : nous étions très fatigués avec mes collègues de l'ensemble Contraste et mon ami Johan Farjot m'a dit « *je vais m'asseoir 5 minutes*« . Je me suis retourné juste après : il dormait profondément. Je me suis dit que ce projet l'avait vraiment

achevé ! C’était probablement la séance d’enregistrement la plus intense que j’ai vécu mais aussi l’une des plus enrichissantes côté humain et artistique… pour moi c’était un rêve que d’enregistrer avec l’ensemble Contraste.

Propos recueillis en mai 2024

Portrait de Marco Angioloni © Benoît Auguste

CD & CONCERT

Dolce Vita – Par Marco Angioloni & friends (1 cd Glossa) – concert exceptionnel au Bal Blomet le 8 mai 2024, 20h : LIRE ici notre présentation : https://www.classiquenews.com/concert-et-cd-dolce-vita-marco-angioloni-lensemble-contrastes-paris-bal-blomet-mercredi-8-mai-2024/

CONCERT et CD : « DOLCE VITA », MARCO ANGIOLONI & l’ensemble Contrastes. PARIS, Bal Blomet, mercredi 8 mai 2024.

CRITIQUE CD

LIRE ici notre **critique complète** du CD **DOLCE VITA** par **Marco ANGIOLONI & FRIENDS** / CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2024 : https://www.classiquenews.com/critique-cd-dolce-vita-marco-angioloni-tenor-ensemble-contraste-1-cd-glossa/

CRITIQUE CD. DOLCE VITA, Marco Angioloni, ténor. Avec Ambroisine Bré, Karine Deshayes, Charlotte Planchou… Ensemble Contraste (1 cd Glossa)



Portrait de Marco Angioloni © Benoît Auguste

CRITIQUE CD. DOLCE VITA, Marco Angioloni, ténor. Avec Ambroisine Bré, Karine Deshayes, Charlotte Planchou… Ensemble Contraste (1 cd Glossa)

Le ténor MARCO ANGIOLONI surprend et réussit. Il a troqué ses *lamenti* et *arie* baroques pour une collection de standards suavement tendres et nostalgiques des années 1930, 1940 et 1950 ; soit un XXème intensément rétro, dans des arrangements du pianiste Johan Farjot, ici à la tête de son ensemble instrumental, tout aussi inspiré, Contraste.

La *Dolce Vita* est un art de vivre et de chanter: il se dévoile ici en trois sessions ; d'abord « The 30's », délicieusement nostalgiques propre au début des années 1930, « *Parlami d'amore Mariù* » (1932) où brille le grain tendre et comme enivré du ténor vedette **Marco Angioloni** ; même sensibilité amoureuse, même fragilité et vraie légèreté émotionnelle d' »*Une fois rien qu'une fois* » extrait de *L'Auberge du cheval*

blanc de Ralph Benatzky (1932), cette fois en français, avec le mezzo piquant d'**Ambroisine Bré…** La finesse du chanteur – que l'on connaissait jusque là dans les ouvrages baroques (cf : son récent enregistrement de *Poro, Re dell'Indie* de Haendel) – enchante littéralement par son émission naturelle, la clarté de ses aigus, la subtilité du timbre, son *vibrato* taillé pour séduire et troubler…

Toute la sélection des chansons, airs d'opérettes, mélodies de comédies musicales cultivent cette douceur délicieuse, cette volupté attendrie qui éblouissent davantage dans l'irrésistible duo « *Puisque vous partez en voyage* » (1935), de Mireille et Jean Nohain, avec **Karine Deshayes**, deuxième cœur d'un couple totalement enivré.

Crooner, tenorissimo, séducteur
La voix en or de Marco Angioloni

Puis, c'est comme un écho de la *Dolce Vita* romaine, ce PARIS lui aussi enchanté, en particulier du *Chanteur de Mexico* de Francis Lopez (1951) où sous l'évocation d'*Acapulco*, c'est bien une certaine insouciance enivrée typiquement parisienne qui s'affiche, une candeur irrésistible qu'incarne « *Sous le ciel de Paris* » (1951) d'Hubert Giroud, nouveau duo avec la chanteuse **Charlotte Planchou**, voix idéalement fusionnées, qui célèbrent le mythe de Paname… encore plus swingué dans les deux reprises de Cole Porter « *I love Paris* » et « *C'est magnifique* », entonné en italien comme en anglais, avec ce jeu régulier entre le style *Broadway* et opératique, que Marco Angioloni maîtrise avec cet accent un rien rocailleux au détour de sa voix d'ange facétieux…

Le triptyque s'achève avec un 3ème et dernier chapitre « ITALY

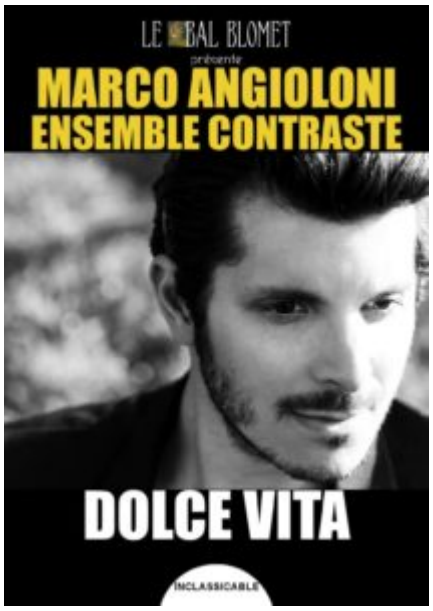
» évidemment, marqué par un sens presque tragique, traversé par une urgence plus dramatique : « *Arrivederci Roma* » (1955), « *Tu vo'fa l'americano* (1956) ; en vrai crooner, **Marco Angioloni** nous assène une nouvelle intensité dans l'ultime « *Come prima* » de 1955, déclaration elle aussi enivrée, portée par tous ses complices chanteurs ; où c'est encore son timbre franc, droit, naturellement concentré et profond, d'une saisissant sincérité qui emporte toute réserve. Répertoire innovant (de la part du ténor baroque), complicité vocale, charme et subtilité, justesse et finesse… Chapeau l'artiste !

CRITIQUE CD. DOLCE VITA, Marco Angioloni, ténor. Ensemble Contraste (1 cd Glossa) – Avec Ambroisine Bré, Karine Deshayes, Charlotte Planchou…

CLIC de CLASSIQUENEWS – enregistré à Paris en janv 2023. Durée : 49mn.

En concert

DOLCE VITA, le concert



Marco Angioloni et ses complices chantent le programme de l'album « Dolce Vita » à PARIS, au **Bal Blomet, le mercredi 8 mai 2024** à 20h

https://www.balblomet.fr/evenement/dolce-vita-ensemble-contraste/edate/2024-05-08/

Réservez vos places pour le concert DOLCE VITA par Marco Angioloni :
https://www.balblomet.fr/evenement/dolce-vita-ensemble-contraste/edate/2024-05-08/

Ensemble **Contrastes** :
Marco Angioloni, Ténor

Johan Farjot, Piano & arrangement
Arnaud Thorette, Alto
Rozenn Le Trionnaire, Clarinette
Alix Merckx, Contrebasse

BAL BLOMET : 3 rue Blomet 75015 Paris
contact@balblomet.fr
https://www.balblomet.fr/evenement/dolce-vita-ensemble-contraste/edate/2024-05-08/


DOLCE VITA
GLOSSA
MARCO ANGIOLONI
ensemble contraste



CONCERT et CD : « DOLCE VITA », MARCO ANGIOLONI & l'ensemble Contrastes. PARIS,

Bal Blomet, mercredi 8 mai 2024.

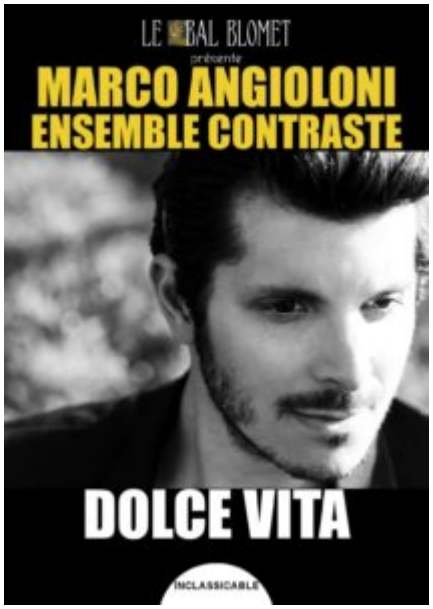
Délicieusement rétro, le programme « Dolce Vita » – que défend le jeune ténor italien MARCO ANGIOLONI – nous parle d'amour, de langueur, d'extase, de serments, de promesses, de départs, de voyages enchantés… Son chant enivré accorde son timbre clair et tendre aux chansons minutieusement sélectionnées, standards et tubes des Années folles et de l'après-guerre…

Au carrefour des genres et des styles, opérette (*L'auberge du cheval blanc* de 1932, *Le chanteur de Mexico* de 1951…), mélodie populaire, mambo et jazz, le ténor que l'on connaît davantage en terres baroques (nous avons récemment chroniqué dans ces colonnes *Poro, Re delle Indie* de Handel, où il chante le rôle d'Alessandro tout en dirigeant son ensemble Il Groviglio) se souvient ici des mélodies que chantaient sa mère et sa grand-mère, « *au sein de cette famille italienne fascinée par Paris* » ; il exprime la délicate nostalgie d'airs des années 1930, 40 et 50, en français et en italien, en solo et en duo (avec **Karine Deshayes**, **Ambroisine Bré**, **Charlotte Planchou…**).

Comme un hommage à ses deux patries, de naissance (Italie) et de cœur (France), et à travers l'évocation des cités les plus emblématiques (Paris, Naples, Rome…), **MARCO ANGIOLONI** déploie un charme indiscutable dans cette collection de 15

Mélodies, dont l'élégance et la séduction inspirent autant les chanteurs que les instrumentistes de l'ensemble **Contrastes**.

DOLCE VITA, le concert



Marco Angioloni et ses complices chantent le programme de l'album « Dolce Vita » à PARIS, au **Bal Blomet, le mercredi 8 mai 2024** à 20h

https://www.balblomet.fr/evenement/dolce-vita-ensemble-contraste/edate/2024-05-08/

Réservez vos places pour le concert DOLCE VITA par Marco Angioloni :
https://www.balblomet.fr/evenement/dolce-vita-ensemble-contraste/edate/2024-05-08/

« Dolce Vita » (1 cd Glossa) paraîtra le 26 avril 2024.

Ensemble **Contrastes** :
Marco Angioloni, Ténor

Johan Farjot, Piano & arrangement
Arnaud Thorette, Alto
Rozenn Le Trionnaire, Clarinette
Alix Merckx, Contrebasse

BAL BLOMET : 3 rue Blomet 75015 Paris
contact@balblomet.fr

DOLCE VITA – MARCO ANGIOLONI & L'ENSEMBLE CONTRASTE



CRITIQUE, opéra. BEAUNE,

Basilique , le 14 juillet 2023. MONTEVERDI : L’Incoronazione di Poppea. Les Épopées / Stéphane Fuget.



En résidence depuis 2021, Stéphane Fuget achève sa trilogie montéverdienne sur un feu d’artifice (14 juillet oblige). Une distribution luxueuse et une direction prodigieuse renouvellent l’approche de ce chef-d’œuvre de l’opéra vénitien, au plus près des intentions du compositeur. Une fois de plus, Monteverdi comme vous ne l’avez jamais entendu.

Un Couronnement d’exception



Tout chef qui se penche sur le répertoire vénitien du Seicento devrait s’interroger sur ce que signifie exactement recitar cantando. Non pas une déclamation qui s’appuie sur un chant, mais un chant qui s’appuie, toujours, sur un texte, seul porteur des affects. **Stéphane Fuget l’a très bien compris et mis en œuvre** ; le concert de Beaune renouvelle le miracle accompli il y a deux ans pour le Retour d’Ulysse. Les chanteurs ne chantent pas, mais vivent littéralement ce qu’ils déclament par le biais du chant, illustrant le précepte montéverdien du « vestire in musica », « habiller en musique » le texte poétique. Et l’effectif choisi, réduit à deux violons, un alto et la basse continue (exit les sempiternels cornets à bouquin totalement incongrus), conformément à l’usage vénitien dans les théâtres populaires, participe à la réussite de l’ensemble. Les mille nuances pathétiques du génial livret de Busenello n’ont jamais été aussi bien rendues, car c’est bien la musique qui doit

magnifier le texte poétique, et conférer à chaque parole chargée du point de vue pathétique, une énergie particulière sans nuire pour autant à l'unité syntaxique de la phrase. Y compris dans les formes closes, où la musique se fait plus « chantante », car nous ne sommes pas encore dans l'alternance mécanique entre récitatif – forme dynamique – et aria – forme statique –, de l'opéra seria ; dans l'opéra vénitien, qui est avant tout un théâtre en musique plus qu'une musique théâtralisée, tout est dynamique, et le texte poétique est toujours porteur d'affects.

Comme pour le Retour d'Ulysse, à une exception près, la distribution réunie pour ce dernier volet de la trilogie montéverdienne remplit magnifiquement sa mission. Dans le rôle-titre, **Francesca Aspromonte** est une Poppée merveilleuse de grâce et de puissance vocale, toujours attentive aux moindres inflexions du chant, tandis que sa limpide diction n'est plus à démontrer. Le choix d'une mezzo pour incarner Néron peut surprendre, mais **Isabelle Druet** est impeccable de justesse et de crédibilité, une voix superbement projetée, alliée à des graves androgynes, juste reflet de l'androgynie du personnage. Les duos avec Poppée résonnent comme une évidence, tant l'osmose se révèle parfaite. Jamais un tel duo n'a paru aussi sensuel (la langueur infinie et bouleversante sur le « Addio » du premier duo !) Comme toujours, la basse **Luigi De Donato** est impérial en Sénèque ; on est une fois de plus captivé par son hiératisme idoine qui rend à chaque mot, dans le registre médian comme dans les graves caverneux, sa pleine et entière signification. Dans le rôle de l'épouse outragée Octavie, **Eva Zaïcik** émeut par la noblesse de son chant (superbes « Di misera regina » et « Addio Roma », mais sait trouver les accents véhéments quand elle ourdit l'assassinat de sa rivale. **Paul-Antoine Bénos-Djian** (à qui échoit aussi les brefs rôles de Familier 1 et d'un Amour) campe un des plus beaux Othon jamais entendus. Un timbre riche, sonore, projeté sans excès, une attention constante aux moindres inflexions du texte poétique : nous avions face à

nous un chanteur racé qui a compris la valeur éminemment théâtrale de son chant, et quelle expressivité, présente de façon ininterrompue (il faut entendre par exemple comment il rend la charge pathétique de « in grembo di Poppea », dans son entrée en scène, mais les exemples sont innombrables). Sa fiancée Drusilla, peut-être le seul rôle vraiment positif de l'opéra, est magnifiquement défendue par **Camille Poul**, dont le timbre à la fois juvénile et puissant ne pouvait être mieux servi.

Dans les différents rôles travestis, marque de fabrique du dramma per musica à Venise, **Juan Sancho** émerveille dans celui de la Nourrice ; on ne peut que louer son agilité vocale, la transparence de son timbre et la pertinence de son jeu ; il incarne également un magnifique Lucain et atteint une forme d'extase sonore lors de la célèbre scène orgiaque avec Néron. Ce n'est hélas pas le cas de l'Arnalta poussive de **Matthias Vidal**, pour lequel nous renouvelons les critiques faites il y a deux ans : ses interventions sont excessivement nerveuses et trop souvent criardes (ce que n'arrange pas l'acoustique très réverbérante de la basilique) : le chant est quasi uniformément véhément, oubliant que même le stile concitato doit toujours se plier aux paroles qui le suscitent. Si l'exagération peut convenir au rôle d'Arnalta qui présente par bien des aspects une tonalité caricaturale, elle ne doit jamais sacrifier à l'intelligibilité du texte. Comme pour Ulysse, des moments plus élégiaques, lorsque la voix réalise de subtils messe di voce, montrent tout le potentiel d'un timbre riche qu'il ne parvient décidément pas à canaliser. Dans le quadruple rôle de la Fortune, de Pallade, de Vénus et d'un Amour, **Claire Lefilliâtre** conjugue avec bonheur une certaine dureté conforme aux prétentions hautaines des personnages allégoriques et une technique vocale hors pair sur laquelle le temps ne semble décidément pas avoir prise. Elle incarne, comme peu, le chant du Seicento quand la rhétorique du geste et de la parole finit, immanquablement, par susciter chez le spectateur l'éveil des affects.

Au rôle en apparence secondaire mais dramatiquement essentiel de l'Amour, **Jennifer Courcier** (qui endosse aussi avec bonheur celui de la Demoiselle – superbe scène du badinage amoureux avec le Valet) prête sa voix gracile mais solide, illustrant tout à la fois la juvénilité du personnage et sa capacité sans faille à conduire l'intrigue, du prologue jusqu'à l'épilogue. Vertu ingénue et Valet espiègle, **Ana Escudero** s'adapte à merveille à ses deux rôles et convainc sans peine par un sens aigu du théâtre. S'il est fortement marqué par le paradigme rhétorique, le livret de Busenello réserve de nombreux moments de vitalité théâtrale, comme la scène des deux soldats qui précède l'entrée des deux protagonistes. Le ténor **Marco Angioloni** enchante par sa belle présence scénique et sa diction impeccable, tandis que la basse Geoffroy Buffière lui donne la réplique avec la vigueur nécessaire dans cette scène transitoire, mais politiquement très polémique.
Une mention spéciale doit être accordée à l'ensemble **Les Épopées**, qui malgré un effectif réduit, sait varier les accents et les couleurs, toujours au service de la situation dramatique du moment. La varietas et plus globalement l'esthétique du contraste, pierre angulaire du baroque musical, rendent justice à une partition intégralement jouée (près de quatre heures de musique) – la chose est assez rare pour être soulignée, montrant l'inutilité de toute coupure. Cette version d'exception mérite une gravure qui en immortalise les innombrables beautés. Ce sera chose faite prochainement lors de la reprise versaillaise en décembre prochain.

CRITIQUE, opéra. BEAUNE, Festival d'Opéra Baroque et Romantique, le 14 juillet 2023. MONTEVERDI : L'Incoronazione di Poppea. Francesca Aspromonte (Poppée), Isabelle Druet

(Néron), Eva Zaïcik (Octavie, un Amour), Paul-Antoine Bénos-Djian (Othon, Familier 1, un Amour), Luigi De Donato (Sénèque), Matthias Vidal (Arnalta, Soldat 1, un Consul), Juan Sancho (Nourrice, Lucain, un Consul), Camille Poul (Drusilla, Un amour), Jennifer Courcier (l'Amour, La Demoiselle), Claire Lefilliâtre (La Fortune, Pallade, Vénus, un Amour), Ana Escudero (La Vertu, Le Valet, un Amour), Marco Angioloni (Libertus, Soldat 2, Familier 2, un Consul), Geoffroy Buffière (Mercure, Le Licteur, Familier 3, un Tribun), Orchestre **Les Épopées**, **Stéphane Fuget** (direction). Photos © ars-essentia

